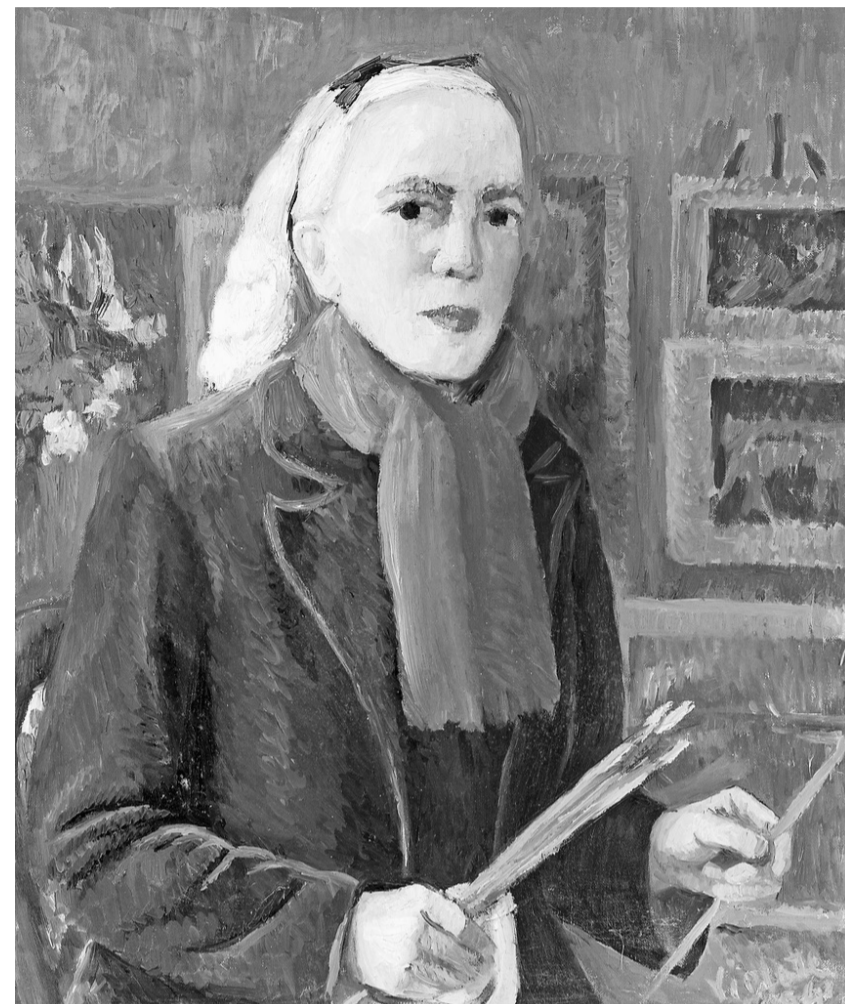


La Fondation Ateliers d'artiste (FAA), ouvre un lieu d'exposition à Saint-Maurice et présente sa première publication. L'institution possède pas moins de cinquante-cinq fonds d'artistes

## Tous les trésors d'un atelier



Le Tertre en hiver, Le Locle (1975) d'Albert Enz et l'Autoportrait aux pinceaux (1941) de Violette Diserens. FAA

AURÉLIE LEBREAU

**Arts visuels** ► Un ciel plombé prêt à se délester de ses cristaux glacés enveloppe quelques immeubles à loyers modérés. Le plus grand d'entre eux, au premier plan, sort du cadre. Comme si la béance blanche entre les constructions était autant le sujet du tableau que les habitations elles-mêmes. Cette vue du Locle que l'on doit à Albert Enz (1909-1982) fascine par ce qu'elle suggère. On sent le froid nous piquer le nez et le silence – pas une âme qui vive sur la toile – nous engloutir. *Le Tertre en hiver, Le Locle* est l'une des œuvres marquantes de l'exposition *Redécouvertes*, à voir jusqu'au 10 avril prochain à Saint-Maurice (VS) dans les locaux fraîchement inaugurés de la Fondation Ateliers d'artiste (FAA).

Depuis sa création en 2004, la FAA a pour mission d'accueillir des fonds entiers ou partiels de successions d'artistes provenant de toute la Suisse romande. Avec une volonté: entretenir un patrimoine artistique régional fécond, mais fragile. «Lorsqu'un-e artiste décède, son atelier doit souvent être vidé rapidement

car les loyers coûtent très cher. Ses proches gardent quelques pièces et le reste est souvent détruit dans l'urgence», pose Philippe Kaenel, professeur associé d'histoire de l'art à l'université de Lausanne et membre du conseil de fondation de la FAA.

### Critères clairs

Dans les bennes finissent alors carnets, notes, croquis, photographies ou même œuvres achevées. Et avec ce labeur bazarde, c'est la notoriété de l'artiste qui finit par s'effacer. C'est pour déjouer l'oubli que la FAA se démène. Aujourd'hui, elle possède 55 fonds d'artistes représentant environ 17 000 pièces – 7 000 tableaux et 10 000 œuvres sur papier –, ainsi que des centaines de matrices et de sculptures. Sans compter la précieuse documentation (livres de vente, correspondance, etc.) permettant d'étayer des textes scientifiques, à découvrir dans l'excellente publication accompagnant l'accrochage. Et offrant aux artistes une place dans l'histoire de l'art qu'ils n'avaient pas forcément.

Longtemps nomade, la FAA a loué «une vieille salle de classe aux Avants

**Pour que le corpus d'un-e artiste intègre la FAA, les critères sont clairs**

puis a bénéficié d'un local non utilisé par la protection civile de Pully», détaille son président, Jean Menthonnex. Puis elle est tombée sur un pâté de vénérables bâtisses à vendre au cœur de Saint-Maurice et achetées en 2018 grâce à des soutiens publics et privés. Autant de volumes, plus de 1600 m<sup>2</sup>, permettant d'exposer des œuvres, mais aussi de les inventorier, de les toiletter et de les entreposer. Et les compétences de Walter Tschopp en la matière sont précieuses, lui qui a longtemps été le conservateur du Musée d'art et d'histoire de Neuchâtel. En charge de la préservation des fonds de la FAA, il slalome entre les grands meubles aux tiroirs plats dans lesquels sont déposées les œuvres sur papier, dévoile les hautes étagères où sont classées les toiles.

Insatiable, il chérit tous ces peintres dont les noms nous sont généralement inconnus, quand bien même ils ou elles ont signé de respectables carrières. Car la FAA ne s'échine pas pour des peintres du dimanche. Loin d'une improbable brocante, elle s'appréhende comme un lieu à cheval entre le musée et la galerie

(certaines œuvres sont à vendre). Pour que le corpus d'un-e artiste intègre la fondation, les critères sont clairs. Il ou elle doit avoir suivi une formation académique, vécu de son art, exposé et obtenu des distinctions.

### Un sujet rare

Parmi les élus, la Vaudoise Violette Diserens (1888-1965) dont un *Autoportrait aux pinceaux* très fort montre toute la détermination. «Un tiers des artistes présents à la FAA sont des femmes», souligne Philippe Kaenel. L'époux de Violette, Albert Diserens (1891-1967) a, lui, peint un envoûtant *Jardin ouvrier* – «un sujet extrêmement rare», apprécie Walter Tschopp –, quand Henry Meylan (1895-1980) immortalisait un *Paysage industriel à la vallée de Joux*, sans lac ni dent de Vaulion, mais avec de puissants poteaux téléphoniques occupant le premier plan. Autant de thèmes et d'artistes qui témoignent d'une qualité et d'un foisonnement à classer dans le registre des précieux trésors. LA LIBERTÉ

www.ateliersdartiste.org

## Un enterrement et ça repart

**Télévision** ► Dans *Mes Funérailles*, succulente série islandaise, un sexagénaire acariâtre apprend qu'il est condamné. Il décide alors d'organiser son enterrement. Et d'y assister...

Soyons francs, Benedikt n'est pas le premier type avec lequel on rêverait de passer une soirée. Fonctionnaire désagréable, père déficient, ex-mari amer, grand-père raté, le sexagénaire collectionne toutes les gommettes du gars à éviter. Son pot de départ à la retraite, dans le premier épisode de *Mes Funérailles* à voir sur le site d'Arte, est à ce titre anthologique: le collègue censé louer ses nombreuses qualités l'épingle en fait sur tous ses défauts... Et le téléspectateur incrédule de se demander où il a atterri. Dans une série islandaise grinçante, à l'humour noir et au

rythme enlevé (six épisodes de 29 minutes), qui se dévore sans modération. Alors que nous nous apprêtons à célébrer nos disparus, cette œuvre de Kristofer Dignus et Jon Gunnar Geirdal nous force à réfléchir à ce à quoi nous ne saurions échapper: la mort.

**Après un violent mal de tête** au premier soir de sa retraite, Benedikt apprend qu'une tumeur au cerveau le condamne à brève échéance. Que faire quand la poignée de sable au creux de notre main glisse irrémédiablement entre nos doigts? L'intéressé prend une décision pour le moins originale: il décide d'organiser son enterrement et d'y participer, comme une apothéose avant le grand saut. Il auditionne des chanteurs (qui existent et apparaissent sous leur vrai nom), re-

crute un humoriste chargé de rédiger son oraison, écume les cérémonies de défunts inconnus et teste leurs buffets.

Au cours de ces préparatifs qui heurtent son ex-femme et son fils, avec lequel il entretient une relation pleine de malentendus qui se sont mués en autant de rancœurs, Benedikt se transforme peu à peu. Il se rapproche de sa petite-fille, adorable petite Sisi qui l'aide à préparer ses funérailles avec tout le bon sens de son jeune âge. S'autorise des plaisirs qu'il ne s'était jamais permis jusqu'ici – blouson de cuir et grosse voiture électrique. Et surtout, il retrouve son amour de jeunesse, merveilleuse pasteur (ça tombe bien) qui l'accompagne sur le chemin de l'acceptation.

Le génial Thorhallur Sigurdsson, qui campe Benedikt – sur-nommé Laddi en Islande, notam-

ment connu pour ses talents de doubleur, il a prêté sa voix aux Schtroumpfs – épate par la justesse de son jeu. Car derrière l'agaçant bougon se cache, comme souvent, un écorché vif. Du rire aux larmes il n'y a qu'un petit pas, toujours maîtrisé, dans *Mes Funérailles*. Il y a surtout la synthèse d'une vie sur le point de s'achever, le décompte des réussites et des errements, et l'urgence de réparer ce qui a été brisé, de renouer ce qui a été coupé. Sans envolées tragiques, on est en Islande tout de même, Benedikt parvient à ses fins festives et mortelles. Et on ne peut qu'admirer son impeccable ténacité à partir comme il l'a souhaité. Avec un panache gommant sa grisaille et sa misanthropie.

AURÉLIE LEBREAU/LA LIBERTÉ

Mes Funérailles, sur arte.tv